



ALBUM des contes
réécrits par des élèves de
sixième du collège
Catayée

à partir de contes
entendus

dans le cadre d'un projet
d'expression artistique
financé par
la DRAC et la DAC

professeurs Mme Launey

Mme Guillhot

Mme Gourpil

avec la participation du CDI

année 2004/2005

Dans le cadre d'un atelier d'expression artistique
financé par la DRAC et La DAAC

Toutes les classes de sixième du collège CATAYEE à CAYENNE ont entendu
une quarantaine de contes

Présentés par les conteurs :

M Joseph M'Passy (contes africains de la savane et de la forêt)

Mme Mauricienne Fortino (contes Palikur)

Mme Françoise Goin (contes d'Haïti)

Me Odile Armande Lapierre (Contes en créole guyanais)

Toutes les classes se sont exprimées
dans le cours d'arts plastiques de Mme Guilhot

Un atelier de formation de conteurs a eu lieu avec 15 élèves de 6J
avec M J Luc Bauzat

Un atelier de réécriture en salle informatique a concerné
une quarantaine d'élèves avec Mme Launey

la classe de 6J
avec Mme Claudie Gourpil enseignante de français)

la classe de 6D
avec Mme Arnaudiez

**Une présentation de ces travaux d'élèves est
proposée**

**le LUNDI 6 JUIN à 18h précises
à la salle polyvalente
du collège Catayée piste Tarzan à Cayenne**

Une dizaine d'élèves conteurs vous rediront les histoires qu'ils ont aimées.

BILAN ATELIER EXPRESSION ARTISTIQUE LE CONTE à l'ECOLE COLLEGE CATAYEE

PARTICIPANTS :

Enseignants : Mme Guilhot (arts plastiques) ; Mme Gourpil , Mme Launey, Mme Arnaudiez (enseignants de français) M Martin (EPS PP de 6H)

CDI : Mme Boisdron (documentaliste) , Mme Nathalie Alexandre, Mme Saul Gina, Mme Rouquette Pascale .

Intervenants conteurs : Mme Odile Armande Lapierre (contes en créole guyanais), Mme Françoise Gouin (contes haïtiens) M M'Passy (contes d'Afrique) Mme Mauricienne Fortino (contes Palikur)

M Hervé (spectacle de marionnettes sur Don Quichotte)

DEROULEMENT :

1) ECOUTE DES CONTEURS INTERVENANTS

Comme prévu dans le projet toutes les classes de sixième ont entendu des contes dès le premier trimestre jusque fin mars .

Les séances se sont déroulées au CDI transformé pour l'occasion en petite salle de spectacle pour trois classes. Les conditions étaient excellentes au niveau de l'acoustique et du confort.

Les classes ont eu au moins entre 2 et 5 séances de contes. Il y a eu 15 h de contes soit une quarantaine de contes entendus par l'ensemble des élèves. Chaque classe en a entendu entre 6 et 20.

Les notifications de la DACC surtout de la DRAC sont arrivées très tard dans l'établissement et cela a retardé le projet. Mais le premier conteur étant un enseignant du collège nous avons pu démarrer suffisamment tôt pour que la deuxième phase du projet puisse se dérouler à peu près dans les temps .

2) RESTITUTION

En arts plastiques fin mars Mme Guilhot a commencé une évocation des titres entendus dans chaque classe. Il faut noter que toutes les classes ont pu établir une liste, quitte à inventer le titre. Ils se souviennent parfaitement des conteurs qui les ont racontés.

Le professeur a ensuite lancé son projet de travail plastique autour des contes sans les faire restituer. Elle a été frappée par la concentration des enfants et la facilité avec laquelle ils ont pu aboutir à une production. Il est évident que le plaisir a entraîné un bon réinvestissement des techniques préalablement apprises en cours.

La production a été exposée lors de la veillée contes du lundi 6 juin

Dans le cadre du programme d'arts plastiques qui prévoit un passage à la fabrication d'objets en 3 dimensions, Mme Guillhot a jugé opportun de faire venir un petit spectacle de marionnettes sur DON QUICHOTTE de M HERVE dans une de ses classes. Ce spectacle remarquable présente tous les types de marionnettes et a beaucoup plu ; Les élèves ont ensuite bénéficié d'une animation où ils ont appris à faire des marionnettes en papier kraft et 5 élèves de cette classe de 6F ont pu présenter une très courte adaptation de deux contes : le début du *makawem* et celui d'*Obani* en fabriquant devant le public leurs petites marionnettes

Atelier de réécriture avec Mme Launey en salle informatique

Des élèves de toutes classes se sont inscrits et chaque classe est venue en moyenne 6 fois .

11 élèves de 6A (classe dite passerelle) , 2 en 6^E (classe d'accueil linguistique) 5 de 6F, 8 de 6G, 12 de 6H, 5 de 6I , 1 de 6K, 8 de 6L

Deux classes entières ont participé à la réécriture des contes en cours de français : en 6D, CLNSA, avec Mme Arnaudiez, en 6J avec Mme Gourpil. Ce sont donc une centaine d'enfants plus qui ont pu réécrire les contes entendus. Tous ont réécrit en français, une seule a réécrit en créole sa propre version de Ti Soufri. Deux enfants ont choisi un autre conte que le conte entendu : « le petit chaperon rouge » pour une élève de 6A et « baca la main » d'après Michel Lohier, mais sans le livre sous les yeux bien entendu.

A noter la participation de nombreux élèves de 6H grâce à la présence de leur professeur principal, M Martin, qui les encadrait en salle d'informatique sur son heure de vie de classe.

Atelier de formation de conteurs avec J L Bauza de l'association « Roul'Galette »

Cet atelier a regroupé essentiellement une quinzaine d'élèves de la classe de 6J malgré de nombreuses demandes d'élèves d'autres classes (une trentaine avaient envie de raconter à l'oral) Trouver un horaire commun et un lieu était irréalisable.

Mme Gourpil, qui a suivi le stage de formation sur les contes avec Mme Platiel en mars 2005, était volontaire pour intégrer ce projet dans son cours de français .

13 séances d'atelier de préparation des conteurs pour la **Veillée Contes**, animées par **J L Bauza**, ont eu lieu **du 26 avril au 6 juin 05** (représentant 15 heures d'intervention dont 6 heures assurées en binôme avec la conteuse **Nada Etienne**).

Déroulement de l'atelier :

- **1^{ère} séance** : prise de contact lors d'une **Heure du Conte** données aux élèves : notre but est de leur raconter nos histoires pour susciter en eux le désir de raconter à leur tour leurs contes,
- **2^{ème} séance** : atelier de **Chaîne Orale** (raconter des contes courts aux élèves, les inviter à restituer à leur tour ces histoires entre eux, d'abord deux par deux, puis en grand groupe) : notre but est de développer leur capacité à écouter, à s'approprier puis à raconter ces contes,
- **3^{ème} séance** : rencontre interactive autour des **notions de base** qu'il est nécessaire de connaître et de respecter pour bien raconter (la voix, la gestuelle, le rythme, la structure du récit, les émotions, les « mots qui font images », le temps du récit...),

- **4^{ème} séance** : 2^{ème} atelier de **Chaîne Orale** (travail en sous-groupes centré cette fois-ci sur leur propres contes),
- **5 à 9^{ème} séances** : audition et **accompagnent individualisé** (30' environ consacrées par conteur dans le cadre d'ateliers comprenant 2 ou 3 élèves maxi) afin de permettre à chacun de recréer à l'oral le conte qu'il a choisi,
- **10^{ème} séance** : premier **filage** de la veillée afin d'évaluer et de valider la première étape de préparation,
- **11 et 12^{ème} séances** : travail sur **la voix** et **corporel** afin de leur permettre de dépasser leurs « blocages » ou inexpérience à s'exprimer sur scène,
- **13^{ème} séance** : ultime préparation et dernier filage une heure avant la veillée afin de mobiliser les élèves : **les motiver** mais aussi **les rassurer**.

Difficultés rencontrées :

Malgré une bonne capacité d'écoute de la part des élèves qui étaient très demandeurs, la plupart d'entre eux avaient tendance à se disperser, à manquer d'autonomie et de concentration, notamment au moment de s'écouter entre eux...

Ce qui a remis en question notre hypothèse d'un travail collectif qui se voulait initialement basé sur leur implication à se soutenir mutuellement. Ce constat tient aussi au fait qu'ils étaient vraiment inexpérimentés dans le domaine du conte et pouvaient donc difficilement se renvoyer des remarques bienveillantes et constructives...

Au début, les élèves racontaient de façon assez **peu vivante** (tendance à réciter leurs textes réécrits, sans relief...) et **assez approximative** (incohérences, oublis,...). De plus, par timidité, ils n'avaient **pas de « présence »** physique (la voix ne « sortait » pas, ils ne regardaient pas l'auditoire,...).

C'est ensuite le **travail individualisé** avec chaque élève (en binôme avec un autre, jouant le rôle d'assistant) dans des conditions satisfaisantes, qui leur a permis de progresser rapidement : afin d'**être eux-mêmes**, de se « lâcher », de **se faire plaisir**, de **pousser la voix**, de **chercher leur public du regard**, de **découvrir des effets de style pour rendre le récit bien vivant...**

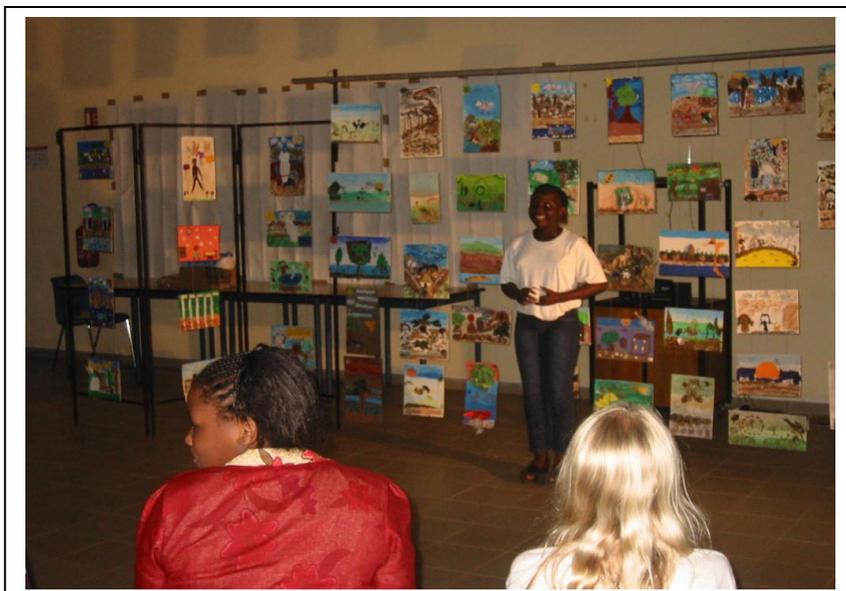
Améliorations possibles à apporter pour des réalisations futures :

- Impliquer les animateurs de l'atelier en amont (**dès l'élaboration du projet**, en lien avec les autres conteurs et l'équipe enseignante),
- Permettre aux animateurs de l'atelier **d'assister aux séances de contes** en présence des élèves afin qu'ils identifient dès le départ le corpus des contes,
- Privilégier le travail collectif entre élèves en le démarrant **plus tôt et plus régulièrement** sur des temps de travail **plus long** (de préférence durant des séquences d'une durée de 2 heures consécutives), afin que les élèves **se familiarisent et comprennent mieux le sens** de cette démarche
- Augmenter aussi le volume de temps destiné au travail individualisé avec chaque élève afin qu'il y ait un **approfondissement** du travail de préparation sur la forme (par exemple pour renforcer la pratique des **temps de narration** choisis,...)
- Entretenir la **dynamique de l'oralité** en organisant plus rigoureusement des espaces de travail de **répétition entre les séances** d'atelier,
- **Question** que l'expérience future permettrait d'évaluer : le **passage à l'écrit** des contes (démarche qui a le mérite de fixer le récit, mais aussi de le figer un peu) doit-il être maintenu **avant** l'appropriation à l'oral des contes ou bien, au contraire, doit-il être réalisé **après** (afin de ne pas « perturber » ce processus d'appropriation du conte dont la vocation est de se transmettre de bouche à oreille) ?

Evaluation

1) Veillée contes le lundi 6 juin à 18h au collège avec exposition des travaux d'arts plastiques

**(invitation ci-jointe)
l'exposition
servait de toile de fond
aux conteurs
et a été appréciée de tous !**



bilan très positif : 12 élèves

qu'à la dernière minute les enfants ont raconté en créole majoritairement haïtien alors que le matin même il n'y avait que 30% de contes en créole.

Ils ont raconté :Tino, Ti souffri, ti pied piment, le makawem, Sim, le gros anaconda, les filles transformées en animaux .

Ces contes leur ont été donnés par Mme Fortino, Mme Gouin et MM'Passy. Cette classe n'a pas entendu de contes de Mme ArmandeLapierre.

Le public est venu nombreux , une centaine de personnes en majorité des élèves de sixième.

Les contes ont été racontés à la manière traditionnelle sans théâtralisation. Les conteurs ont réussi à capter leur auditoire, certains ont révélé des talents insoupçonnés ! Ils ont bien maîtrisé l'ensemble du déroulement de la séance et il est vrai que le passage au créole a résolu les difficultés liées aux conjugaisons françaises ! Ces élèves ont pris de l'assurance et ont eu visiblement beaucoup de plaisir. La plupart maîtrisaient bien la structure de leur conte –sauf une-, leur voix portaient bien malgré l'acoustique déplorable de la salle

Ils ont été précédés par un **spectacle très court de 5 élèves de 6F qui ont fabriqué devant le public des marionnettes en papier kraft** pour évoquer deux passages de contes : le Makawem et Obanisso.

Bilan global de la réécriture.

La majorité n'ont pas eu de difficultés à retrouver la structure. Il a fallu parfois un retour collectif à l'oral quand ils étaient coincés. Leurs difficultés sont liées à l'emploi des temps La majorité a cependant choisi le PS. Les formes les moins connues sont « il courut, il vit, il vint et la 3^{ème} pl ». Il y a peu d'erreurs sur le choix PS/ IMP. Quelques uns mélangent Passé et présent. Quatre seulement ont utilisé le PC.

Les phrases en général sortent correctes dans leur formulation car il est visible qu'ils s'appuient sur l'oral.

Les difficultés viennent aussi bien sûr de l'orthographe et de la séparation des paroles dans le récit.. Les verbes introducteurs ne sont pas du tout variés et le dialogue est peu connu. Certains ont acquis ces compétences dans l'atelier.

Les principales difficultés sont venues de la logistique : il n'y a que 6 postes disponibles en salle d'informatique et la moindre panne est catastrophique. Il y a aussi 3 postes au CDI mais la passage de la salle d'informatique aux postes du CDI, malgré l'invention géniale de l'outil CLE USB , est parfois source de grosses déceptions ! Mais la motivation des élèves n'a pas failli et 90% sont allés au bout !

Merci aux responsables de la salle informatique et du CDI !

Publication de recueils de contes :

Chaque enfant s'est vu remettre un petit recueil correspondant aux contes réécrits dans sa classe et à ceux qu'il a choisis .

Bilan 6J

Après avoir écouté des contes au CDI avec les autres classes de sixième

1) en cours de français

- Les contes écoutés au CDI ont été utilisés lors de la séquence sur le conte en classe.

Tous les élèves de la classe sauf 3 ont participé à l'atelier d'écriture. avec un travail en salle informatique.

- Restitution orale et collective du conte Ti Soufri (choix des élèves).
- En fin de séquence, l'évaluation finale consista en la réécriture individuelle d'un conte.
- Ecriture individuelle ou en binôme en salle informatique du conte rédigé par les élèves lors du devoir.

2) Préparation de la veillée

12 élèves ont accepté d'être apprentis conteurs. Les répétitions ont eu lieu en salle polyvalente ou en salle banalisée. avec le conteur Jean Luc Bauza Avec l'aide de monsieur BAUZA et de sa collègue, à raison de deux à trois séances par semaine, les élèves ont travaillé leur voix, l'expression orale et corporelle.

3) progrès constatés

Collectifs

- Une amélioration générale au niveau de l'emploi de l'imparfait et du passé-simple.
- Une meilleure compréhension à l'oral des documents étudiés en classe.
- Une meilleure utilisation des outils de la langue.
- Une amélioration dans la cohérence du discours aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.
- Les accords sujet et verbe, les accords adjectifs et noms ainsi que ceux du participe passé avec l'auxiliaire être sont de plus en plus respectés.

Individuels

a) C M qui nous a raconté le conte de la famille transformée en cochons, s'est mieux intégrée dans la classe en aidant ses camarades à corriger certaines de leurs

erreurs en salle informatique. Sa participation au projet lui a permis de vaincre sa timidité et d'améliorer par conséquent sa participation à l'oral durant les cours.

B) K M : le projet a permis à cet élève habituellement dissipée, de canaliser son énergie.

C) L D : cet élève timoré en début d'année s'est intégré à la classe par une meilleure participation à l'oral, une meilleure attention. Donald ne fait presque plus de fautes de conjugaison à l'oral ; l'écrit est en train de s'améliorer. Des progrès ont été constatés aussi en math et dans quasiment toutes les disciplines.

D) J D, redoublant de 6°A s'est amélioré à l'écrit et à l'oral.

4) conclusion

Le projet a révélé que les élèves de la 6°J sont capables de s'appliquer au travail et d'obtenir des résultats convenables.

De plus, les élèves ont pu s'améliorer à l'oral, à l'écrit et leur intérêt pour le français a augmenté.

L'utilisation de l'oral pour ces élèves, issus de milieux où l'oralité est très présente, a permis une nette amélioration de la maîtrise de la langue française.

Néanmoins, il n'a pas été facile de gérer l'atelier d'écriture à cause du petit nombre d'ordinateurs en salle informatique, par rapport au nombre d'élèves qui souhaitaient y participer.

Je reste persuadée que nombreux sont les élèves de cette classe, qui peuvent encore s'améliorer à condition de maintenir l'émulation découlant du projet sur le conte ; de mettre en place des projets servant de renforcements positifs et les impliquant aussi bien individuellement que collectivement.

Intégrer nos élèves à des projets les valorisant et leur permettant de prendre conscience de leurs capacités, les stimule, augmente leur motivation, les aide à appréhender l'enseignement en les responsabilisant. Ainsi le travail et les résultats ne peuvent que s'améliorer

rédigé par Claudie Gourpil professeur de français de 6J

Bilan de la 6ème C (CLANSA) et de la 6ème D (UPI)

Les deux enseignantes : Mmes Arnaudiez et Sébéroué ont participé activement au projet en emmenant leurs classes à presque toutes les séances. Les élèves ont entendu une vingtaine de contes. Le conte entendu a été exploité immédiatement après la séance avec une restitution collective et écriture au tableau sous forme de dictée à l'adulte. Les élèves ont beaucoup aimé taper les textes et les mettre en page. Ils ont participé au travail d'arts plastiques avec des productions comparables à celles des autres classes. Les professeurs insistent dans leur bilan sur le plaisir de l'écoute et le plaisir qu'ont pris les élèves à taper les textes. Elles constatent qu'ils ont acquis du vocabulaire, des tournures de phrases et que la maîtrise de la structure du conte leur a permis de faire des progrès en compréhension.

Bilan de l'atelier 6A

11 élèves ont participé sur leurs heures de cours de français : Seuls les volontaires ont travaillé en salle d'informatique ou sur les trois postes du CDI avec Mme Launey . Ils ont choisi 2 contes : le génie de la forêt (conte d'Afrique) et le Makawem (conte palikur). Ils ont d'abord restitué le conte oralement collectivement puis l'ont rédigé à deux, par épisodes. Le conte est bien connu, la structure est correcte. Il leur manque parfois des mots, comme « termite » mais ils savent que c'est un homme/animal qui vient aider le héros dans son épreuve. Les difficultés du passage à l'écrit sont réelles chez certains qui ne maîtrisent que très peu la lecture et l'écrit. Mais la motivation est profonde d'aboutir à réécrire. L'outil informatique permet des miracles : le professeur dicte le mot en l'épelant , on efface avec son accord et l'élève recommence tout seul. Un élève, MJ, était prêt pour commencer un ré apprentissage complètement individualisé de la lecture en partant de son écrit Il a fait un cursus normal depuis le CP et une classe dite d'alphabétisation (CLA NSA) .

Deux élèves ont voulu dès le début réécrire le petit chaperon rouge. Une seule y est arrivée après beaucoup de mal à retrouver la structure : c'est revenu tout d'un coup et elle a réussi presque d'un jet la dernière séance alors qu'elle passait son temps à effacer...sa camarade n'a pas fini car elle n'est pas venue aux dernières séances.

conclusion

Les enseignants qui ont participé au projet en arts plastiques et français constatent tous l'efficacité du projet au niveau de la concentration et de l'investissement des élèves . Dans la classe de 6J des progrès ont été constatés dans la maîtrise de la langue française , dans le comportement et même parfois dans d'autres disciplines comme les math.

Le passage au créole , lors de la veillée conte, montre aussi le bienfait au niveau interculturel : le conte est vraiment un outil de meilleure connaissance de l'autre. Pour les enfants il a aussi été l'occasion de valoriser au collège leur langue maternelle. Ces enfants avaient déjà réécrit ces récits en français ; le recours au créole montre leurs compétences d'enfant bilingue si peu utilisées à l'école.

La réussite de ce projet me conforte en tant que formatrice de l'intérêt d'insister sur le conte oral en classe de 6^{ème} ou en cycle 2 et 3 de primaire et vient renforcer les théories de Mme Platiel, ethnolinguiste africaniste; sur la capacité du conte à développer la maîtrise de la parole et l'acquisition des structures cognitives chez l'enfant, comme cela se pratiquait il y a encore bien peu de temps dans les sociétés de tradition orale en Afrique, dans les Caraïbes et en Guyane. J'espère que la réussite de ce nouveau projet, qui succède à plusieurs, avec écoute systématique de contes et'appel à la restitution chez les enfants, sera reprise par de nombreux enseignants, en introduisant à l'école une méthode d'apprentissage bien connue des anciens de ce pays.

KRIK !
Nicole Launey
le 7 juin 2006

**BILAN ATELIER EXPRESSION ARTISTIQUE
BUDGET**

BUDGET	BUDGET	dépenses
DAAC (éducation nationale)	500€	CONTEURS:
DRAC :	900€	Mauricienne Fortino :
collège	50€	5h à 45€ : 225€
		F Gouin :
		2h à 45€ : 90€
		O Armande Lapierre
		2h à 45€ : 90€
		ATELIER
		13h à 45€ : 580€
		ARTS PLASTIQUES
		200€
		MATERIEL
		120€
		photocopies n et b
		70 exemplaires
		de 40 pages 145€
TOTAL ; 1450		TOTAL 1450€

HEURES SPPLEMENTAIRES

M M'Passy professeur de SVT conteur	8h
Mme Guilhot	6h
mme Gourpil	6h

SOMMAIRE

1-contes africains de la savane et de la forêt du conteur Joseph

M'passy

- **Karibi ou le génie de la forêt**

réécrit par

Michelène Phontal 6K

Hiram Christopher , Paul Lauren , Sessou Wedson et

Jesson Onel 6A

- **L'homme et le diable**

réécrit par

Narain 6L

Jessicka et Saina 6J

- **Le lapin et la Princesse**

réécrit par

Damien et Junior 6L

Mitch Marcel 6I

2- contes palikur de la conteuse Mauricienne Fortino

- **Le Makawem**

réécrit par

Denis William 6G

Max joseph, Locita Guirand, Peiriera Gleciane,

BrunoVincent et Coupin Jean François 6A

Ornella Porthos 6F

- **L'esprit maudit**

réécrit par

Yvelande Toussaint 6H

Cynthia 6H

- **La femme en deuil**

réécrit par

Balnam Amrita, Grant Michéle, Héléne Mirna, et Metellus

Elise 6H

Valérie 6H

- **le grand anaconda**

réécrit par

Latoya et marika 6L

3- contes en créole guyanais de la conteuse Odile Armande Lapierre

- Obani

réécrit par

- Dada Tannela 6F
- Belleau Rudy, Aziabiou Victor et Coulanges Jonathan 6H
- Nathanaelle et Marie 6F
- Sérieux Josia 6F

-Ti jean et Ti Marie

réécrit par

Hilaire 6G Awali 6G
Ednord 6G Fednel 6G
Paul et Silvio
la classe de 6D

4- contes en créole haïtien de la conteuse Françoise Gouin

-Ti pied z'orange

réécrit en créole par

Wildrine André 6H

réécrit en français par

Nathanaelle et Medjine 6F
Panier Magdala 6I

-Ti pied piment

réécrit par

Claudia et Francine 6I
Moïse et Wilner 6I
Bonhomme 6G

5- Autres contes

- racontés par des élèves de sixième

○ L'homme et le baclou

réécrit par

Daphny et Lydie 6L
Manouchka 6L

lus dans le livre de Michel Lohier :

○ baca la main baca mo crucifix

- *réécrit par* Jonathan Barros 6L

- autre : le petit chaperon rouge

- *réécrit par* Armélia 6A

6- Contes collectifs des 6C et 6D

KARIBI

Il était une fois un jeune homme nommé Karibi qui voulait devenir riche sans avoir à travailler, alors un jour il entendit parler d'un Génie de la forêt qui pouvait réaliser n'importe quel vœu.

Un bon matin Karibi décida d'aller voir ce Génie. En marchant il chantait en disant que la chance était à ses pieds. En arrivant il s'agenouilla en pleurant et dit :

« Génie de la forêt, toi qui sais comment je travaille dans mes champs je te demande de me faire devenir riche car tous les matins je dois me lever pour travailler et je suis fatigué »

Et le Génie lui dit :

« Tu veux devenir riche ? ».

Il répondit au Génie :

« Oui,

- D'accord, dit le génie, si tu es sûr que l'or te rendra heureux, tu deviendras riche et maintenant rentre chez toi tu verras un coffre sous ton lit. »

Il rentra chez lui et alla tout de suite dans sa chambre et vit un coffret installé sous son lit alors il l'ouvrit pour voir si ce que disait le génie était vrai.

Et bien oui ! C'était bien de l'or qu'il voyait. Karibi alla voir sa femme et lui dit :

« Chérie nous sommes riches maintenant .

-Es- tu es sûr de ce que tu avances ? demanda la femme.

- Oui, si tu veux voir suis moi ».

Et là quand elle vit l'or dans la chambre, la femme éblouie s'écria:

« Karibi où as-tu trouvé cet or ? ».Et il lui raconta toute l'histoire.

Le lendemain matin sa femme lui demanda : « Veux-tu avoir des enfants car avec cette richesse ils pourront avoir ce qu'ils veulent ? » et Karibi fut d'accord.

Quelques mois plus tard ils eurent des jumeaux. Lui qui pensait que tout allait bien se passer il découvrit que ses enfants avaient des pièces d'or, un dans les yeux et l'autre dans les oreilles ce qui voulait dire que celui-ci était aveugle et l'autre était sourd .

« Qu'est-il arrivé à nos enfants, KARIBI ? »demanda sa femme. L'un se plaint de ne pas voir et l'autre se plaint de ne pas entendre comme les autres. Qu'allons-nous faire pour eux ? »

L'année suivante encore ils eurent des jumelles mais cette fois-ci ce n'était pas dans les yeux ou les oreilles, c'était sur les pieds et dans les cheveux qu'elles avaient de l'or. Elles aussi se plaignaient beaucoup. Karibi était lassé qu'on ridiculise ses enfants à l'école.

Un jour, il décida d'aller voir le génie de la forêt. Quand il le vit il lui demanda :

« GENIE peux-tu me dire pourquoi mes enfants ont de l'or ? »:

« Et bien Karibi, répondit le génie, tu m'as dit que tu voulais de l'or alors je t'en ai donné:

- Mais je n'ai pas demandé à ce que mes enfants aient de l'or sur leur corps ! s'écria Karibi.
- Tu ne savais pas quel sort t'était réservé, répondit le génie, je ne te l'ai pas dit car pour être riche il faut travailler.»

Il rentra chez lui désespéré et dit à sa femme :

« Je suis allé voir le génie de la forêt mais il n'a rien pu faire pour nos enfants.

- Ce n'est pas grave, répondit sa femme, nous verrons si nos prochains enfants auront des pièces d'or aussi. »

Cependant, ils eurent d'autres jumeaux et là c'était encore différent, le premier avait des pièces sous les bras et l'autre en avait aux pieds. Karibi retourna vers le génie.

« Je veux que mes enfants soient normaux.

-Si tu veux que tes enfants n'aient plus d'or, répondit le génie, il faudra que je reprenne mon or »

Et Karibi accepta sa proposition. Il rentra chez lui , alla voir sa femme en lui racontant tout ce que le génie lui avait dit et celle-ci alla voir ses enfants pour vérifier ce que disait son mari était vrai. Et bien oui, c'était réellement vrai : ses enfants avaient retrouvé leurs formes normales. Il avait bien raison sur tout et elle embrassa son mari. Ils furent heureux en travaillant comme avant.

MICHELÈNE PHONTAL 6K

Le génie de la forêt

Il était une fois un génie de la forêt. Un jour un homme pauvre alla dans la forêt et vit le génie. Il demanda au génie d'être riche. Le génie lui dit de faire un vœu :

« Je voudrais de l'or » !...

Il rentra chez lui et vit ses enfants et sa femme tout en or.

L'homme n'était pas content, il retourna dans la forêt ; il vit le génie et dit : « Toute ma famille est en or je ne veux pas être riche, je veux redevenir pauvre » et l'homme reprit son boulot.

Et sa famille redevient normale et l'homme était content .

Hiram Christopher 6A

Le génie de la forêt

Il était une fois un génie dans la forêt d'Afrique. Il était très gentil. Un jour il se promène dans la forêt et il voit un homme pleurer .Il dit : « Mais qu'est ce que tu as ? »

- « Je suis pauvre, je voudrais de l'or »

Le génie dit : « Fais un vœu »

Lorsqu'il rentra chez lui il vit ses enfants en or et sa femme aussi.

Il y avait un avec de l'or dans l'oreille et il n'entendait pas, l'autre avait de l'or sur les yeux et il ne voyait pas, le troisième avait de l'or sur la main et il ne pouvait pas manger ; sa femme en avait sur les pieds et elle ne pouvait pas marcher.

Il comprend tout de suite et retourne dans la forêt et dit : « Je veux redevenir pauvre, je suis bien dans mon travail, je ne veux plus jamais ton or »

Il reprit son travail et il redevint heureux parce que sa famille était redevenue normale.

Paul Lauren

L'HOMME ET LE DIABLE

IL était une fois un homme qui récolte des maïs pour les vendre mais, l'homme devait travailler pour un diable qui était très méchant.

Le diable arriva :

-Alors homme, m'as-tu oublié ?

- Non, diable, tenez, voici votre maïs.

L'homme travaille dur pour récolter du maïs tandis que le diable lui se prend pour un président.

Mais l'homme ne se laisse pas aller, la récolte qu'il a donnée au diable n'était pas du maïs c'étaient des herbes sèches.

Quand le diable découvrit que c'étaient des herbes sèches sa colère explosa.

Le diable dit :

- « les ténèbres sont proches, »

L'homme l'avait doublé.

L'homme avait raison, c'était sa récolte a lui.

Le diable arriva chez lui.

-Homme, montre toi ?

L'homme sortait.

-Que veux-tu ?

Le diable répondit :

-Je vais te punir pour ta témérité.

Le diable enferma l'homme dans une grotte, tandis que le diable, lui, profitait des maïs.

L'homme essaya de s'échapper de la grotte mais aucun espoir.

Le diable arriva :

-Je vais te livrer au monde des tonnerres, et là, tu vas être châtié pour ta témérité.

l'homme dit :

-Je vous en prie, pas ça !

Malheureusement, l'homme est pris par la tonnerre, et restera prisonnier pour toujours et toujours.

Le diable lui, profita du champ de blé, la joie éclata pour lui.

Le mal attaque toujours le bien pour de bonnes raisons

NARAIN 6L

Le lapin et la princesse

Le lapin et la princesse

Il était une fois dans une forêt des animaux qui étaient tous amoureux de la fille du roi. Le roi proposa de lancer un défi à tous les animaux de la forêt. Ce défi était de transpercer un énorme et gigantesque arbre avec une flèche mais avant cela le roi voulait faire un grand buffet.

Le jour suivant le buffet était déjà terminé et c'était l'heure du grand défi. Le premier concurrent était l'éléphant, il tira, tira et tira mais la flèche n'avait même pas troué l'arbre de 10 cm. Après ce fut le tour de la girafe : elle tira de toutes ses forces mais en vain, la flèche n'avait pas transpercé ce grand chêne. Puis ce fut au lion d'essayer ; il arriva sûr de lui, il tira très fort mais la flèche n'était pas ressortie. Le roi dit : « Arrêtez vous, nous reprendrons ça demain. »

Quand le roi prononça ces paroles, le lapin, qui allait juste passer, sauta de joie. Le lapin alla vite voir son ami l'écureuil pour lui demander un service. Il lui dit : « Cher ami, je t'ai toujours rendu service alors peux tu m'en rendre un ? ». Il lui dit de rendre un endroit de l'arbre plus fragile, en le grignotant, pour qu'il puisse plus facilement le transpercer.

Le lendemain le lapin passa le premier ; il tira et les animaux se moquaient de lui mais le lapin réussit à transpercer ce chêne .Tout le monde était cloué au sol et le lapin alla chercher la princesse au coté du roi ; il était fier de lui et il repartit avec la princesse.

Damien et Junior 6°1



LA BELLE PRINCESSE

Il était une fois, dans une forêt, des animaux qui aimaient tous une princesse. Le roi leur donna une épreuve pour choisir le meilleur époux. Cette épreuve était de percer un arbre avec une flèche. Le premier animal qui passa était l'éléphant ; il mit toutes ses forces sur l'arc mais il rata l'arbre. La girafe passa, prit son arc et tira mais la flèche tomba. Le tigre passa et ça ne marcha pas. Le lièvre arriva et tout le monde rigola : ah ah !

Le lièvre partit pour aller faire un complot avec une amie, la termite. Il lui dit : « Tu me connais, je suis ton ami ! Si tu m'aides je te payerai une grosse somme. C'est pour que tu perces un trou dans un arbre. » et elle partit pour le faire. Le lièvre prit son arc et tira et la flèche passa.

Tout le monde était content. Le lièvre fut choisi pour l'époux de sa fille. Tout est bien qui finit bien.

MITCH MARCEL 6°

makawem



Un jour un Amérindien qui allait à la chasse a vu un corbeau blanc à deux têtes.

Il voulait le tuer, il n'y arrivait pas. Il rentra chez lui. Le lendemain il alla à la chasse, il se cacha, il attendit le corbeau à deux têtes, lança sa flèche et le corbeau blanc tomba par terre. Mais ses frères, trois corbeaux noirs, vinrent pour le chercher et trouvèrent leur frère mort .

« Tu viens de tuer mon frère, tu devras le remplacer »

C'étaient des makawem, des corbeaux magiques.

Il remplace la tête de l'homme par la tête de son frère, le corbeau à deux têtes. Ils partent au pays des makawem.

Il alla voir sa femme mais elle ne crut pas que c'était mari. Elle alla voir son père.

« Fais venir ton mari pour que je lui donne des épreuves »

Sa femme va chercher son mari à la maison, et revient avec son mari.

« Demain, tu devras faire des épreuves », lui dit-elle.

Le lendemain, il alla voir son père qui dit : « Tu devras faire un canot ».

Sa femme lui donna à manger et boire et il partit. Quand il arriva là où il devait faire le canot il vit un immense tronc d'arbre. Il pleura en s'asseyant par terre et des hommes termites arrivèrent pour l'aider. Ils creusèrent l'arbre, et le soir le canot était terminé.

Mais la femme disait toujours que ce n'était pas son mari.

Son père lui dit : « Je lui donne une autre épreuve. Dis lui d'aller sur mon abattis pour brûler les herbes, les plantes, les arbres et plante des légumes, et les ramasser dans une journée. »

Il pleura. Une femme araignée arriva pour l'aider. Elle frappa trois fois sur les mains, le terrain devint petit, il planta et récolta les légumes.

Mais la femme disait toujours que ce n'était pas son mari. Le beau père lui donna la dernière épreuve : « S'il la réussit c'est bien ton mari ! Il faut qu'il construise mon carbet »

Le lendemain matin il y alla mais il n'y arrivait pas parce que ce carbet était trop grand. Il pleura et des hommes oiseaux arrivèrent qui couvrirent le toit de feuilles de palmier. Le soir ils avaient terminé mais la femme disait toujours que ce n'était pas son mari. Le père disait : « C'est bon ! C'est bien ton mari parce qu'il a réussi à faire toutes les épreuves. » Mais elle n'était pas d'accord.

Le père lui donna une dernière épreuve : « Dis à ton mari d'aller à la pêche ; il devra rapporter des poissons. »

Le lendemain matin il alla à la pêche avec ses beaux frères. Il vit que ses frères buvaient l'eau et attrapaient beaucoup de poissons et lui il n'en avait pris que deux pendant ce temps là. Ses beaux frères lui en donnèrent un peu et lui dirent de ne pas regarder en arrière sinon tous les poissons retomberaient. Mais comme sa femme et son village lui manquaient il regarda en arrière et tous ses poissons tombèrent. Il tomba aussi et retourna dans son village. Il y vécut comme corbeau à deux têtes et il a raconté cette histoire.

DENIS WILLIAM 6G

LE MAKAWEM

Un jour un homme alla à la chasse, il vit trois corbeaux : deux noirs et un blanc à deux têtes. C'était un Makawem. Il veut le tuer pour lui manger son cerveau. Et il décide de revenir un autre jour, il se cache derrière un arbre. Bientôt les trois corbeaux arrivent ; il vise, il tire et tue le corbeau blanc. Il entend une voix : « Tu as tué notre beau frère. Tu dois le remplacer ». Ils coupent la tête du makawem et ils la mettent à la place de la tête du chasseur. Ils lui mettent des plumes. Ils lui jettent une formule magique et ils l'emmenent au pays des Makawem.

Quand il arriva il fit trois tours dans le ciel, il prit son enfant et la lança trois fois en l'air. Il embrassa la première femme et la seconde lui apporta de l'eau. La troisième femme dit que ce n'était pas son mari parce que il n'avait pas la même odeur que son mari. Le père lui donna une épreuve difficile : c'était de finir son carbet. Il manquait le toit.

Quand il arriva il vit que le carbet était immense. Et il commença à travailler et il vit que il n'y arriverait pas. Il commença à pleurer. Il entendit des voix qui lui parlaient : « Que fais tu là ? » Le chasseur raconta son histoire et un homme oiseau lui répondit : « On va t'aider à construire le carbet » Il appela ses amis pour l'aider ; Ils allèrent chercher des feuilles de palmiers pour construire le toit du carbet. Le soir il avait terminé le carbet avec l'aide des hommes oiseaux. Mais sa seconde femme n'était toujours pas contente ; elle dit : « Ce n'est pas mon mari ! » Son beau père lui donna une deuxième épreuve.

Le beau père dit à sa femme d'aller demander à son beau fils de finir son canot. Quand le chasseur arriva il vit un immense tronc d'arbre, il pleura, il pensa qu'il ne pourrait pas finir ce canot. Il entendit une voix : « Ne t'en fais pas, on va t'aider » C'était un homme termite qui appela ses amis. Ils commencèrent à travailler. : Ils creusèrent ; ils étaient si nombreux que quand sa femme lui apporta du cachiri à midi, elle vit que le canot était presque fini. La femme partie, ils burent et se remirent au travail. Le soir le canot était fini Mais sa seconde épouse n'était pas toujours pas d'accord. et le beau père lui donna une troisième épreuve.

MAX JOSEPH 6 A
Locita Guirand Bruno Coupin

UN MAKAWEM

Un jour un chasseur qui chassait dans la forêt s'arrêta devant un lac aux eaux bleues et vit trois oiseaux : deux vautours noirs et un vautour blanc à deux têtes . Le chasseur se dit : « Ce soir ma famille et moi nous allons bien manger un oiseau à deux têtes. » Alors il se mit à avancer à petits pas mais il marcha sur une branche et les oiseaux s'envolèrent sur un grand fromager. Le chasseur attendit mais les oiseaux ne revenaient pas. Il se dit : « Je reviendrai demain matin et je tuerai ce makawem à deux têtes pour manger son cerveau qui me rendra très fort. » En effet ces oiseaux étaient des makawem ou corbeaux magiques.

Le lendemain matin il revint, se cacha derrière un buisson et il attendit que les trois oiseaux viennent mais il ne vit venir que les deux oiseaux noirs alors il se mit à compter les oiseaux. Il n'en vit bien que deux. Il se dit : « Où est passé le troisième oiseau ? » et il vit le makawem blanc sur le fromager. Le makawem était en train de surveiller s'il n'y avait pas d'ennemi puis enfin il descendit et pan ! le chasseur tira et les deux oiseaux noirs s'envolèrent. Les deux oiseaux noirs revinrent et se transformèrent en deux hommes qui lui dirent : « Pourquoi tu as-tu tué notre frère ? Notre père sera très en colère s'il découvre que notre beau frère est mort. Tu dois prendre la place de notre beau frère. »

Ils commencèrent à lui mettre les deux têtes puis le costume de leur frère ; ils le lavèrent pour que leur père ne reconnaisse pas que c'était un homme puis ils s'envolèrent mais avant de s'envoler il lui dit : « Tu ne dois pas te retourner, sache que tu as trois femmes , une que tu chéris, une qui te fait prendre ton bain ,et un qui t'aime , tu as une petite fille que tu feras sauter trois fois , et tu devras boire du cachiri»

Un jour une de ses femmes dit à son père :

« Cet homme n'est pas mon mari.

- Si, c'est ton mari ! », dit le père.

Mais la femme eut quand même un doute . Le père dit :

« Nous allons lui faire passer une épreuve et s'il réussit c'est bien ton mari !

- D'accord !

- Va m'appeler ton mari, dit le père ! »

La femme courut appeler son mari et son mari alla voir son beau père qui lui dit :

« Tu passeras une épreuve parce qu'une de tes femmes doute de toi . Tu dois construire un grand canoë en une journée .

- Je passerai cette épreuve ! »dit-il à son beau père

Il s'arma de tout ce dans il avait besoin et il s'en alla. Quand il arriva devant le lac il se dit : « Comment vais-je faire ce grand canoë en une journée ? » et il se mit à pleurer.

Mais de nombreux hommes animaux vinrent l'aider et il réussit à vivre au pays des Makawem.

Ornella Porthos 6F



L'ESPRIT MAUDIT

Il était une fois deux amis qui se préparaient pour aller à la chasse. A cette époque l'esprit maudit vivait toujours sur terre.

Time qui voulait aller à La chasse le lendemain dit à son ami Jean : « On se lève à cinq heures du matin. »

Jean répondit : « d'accord »

Il alla se coucher.

Mais il ne savait pas que l'esprit maudit était entré dans le corps de son ami.

Time alla chercher Jean : « Jean lève toi, il est cinq heures du matin »

Jean se lève il dit : « Il est déjà cinq heures du matin ? »

Time dit : « Oui il est déjà cinq du matin ! »

Comme Jean avait déjà préparé ses affaires il sont partis sur leur bateaux.

ILs ramèrent pendant des heures. A un moment Jean dit -« Depuis des heures on rame et le soleil ne se lève pas. »

Time ne dit rien.

« -Bon je vais remonter le filet de poissons. Toi tu allumes le feu ».

-«je n'ai pas apporté de bois »

-«j'ai apporté du bois dans mon sac».

Tim alla remanier le filet mais il vit sa tête, il vit TIME qui coupait sa peau allumer le feu alors il sut que son ami était un esprit maudit.

YVELANDE
TOUSSAINT

L ESPRIT MAUDIT.

Il était une fois deux hommes qui avaient organisé une partie de chasse. L'un s'appelait George et l'autre s'appelait Jean. En ce temps là les esprits vivaient sur terre. L'esprit caché derrière la maison de George écouta leur conversation. Quand Jean le copain de Georges alla se coucher Sim, l'esprit, dit à George :

« Alors tu es prêt ?

- Mais j'étais sur le point de me coucher.
- Mais tu ne vois pas l'heure ? il est cinq heures du matin.
- Bon puisque tu le dit allons -y. »

Jean et Sim sont montés dans le canot et sont partis pour la partie de chasse. Jean dit : « Tu as vu comme il fait noir ?. »

Sim pour éviter qu'il soit découvert répondit : « Tu as vu comme les comous sont noirs ? » Après avoir fait une longue discussion ils sont enfin arrivés de l'autre côté de la rivière. Sim dit : « Je vais voir si il y a de la viande du côté du canot. »

Sim coupa un morceau de son mollet pendant que Georges ne le regardait pas.

(.....)CYNTHIA 6H



La femme en deuil

Il était une fois une femme et son fils qui habitaient dans un village lointain. La femme était très triste ainsi que son fils parce qu'ils avaient perdu leur mari et leur père .

Un jour alors que la famille de ce défunt répliquait à la jeune femme qu'il fallait jeter les os du mort, cette femme fut confuse et n'écouta point.

Le lendemain matin, le fils demanda un arc à sa mère mais sa mère lui dit : « Si ton père était là il aurait pu en faire un pour toi » Et comme il n'avait pas d'arc il commença à pleurer, sa mère fut prise au dépourvu et pour consoler son fil, ils allèrent tous deux à l'abattis pour essayer de faire l'arc de son fils. La femme prit des brindilles ; à ce moment là ils virent un oiseau passer et la femme dit à son fils : « Oh mon Dieu si cet oiseau était un oiseau magique ils nous emmèneraient au pays des morts !! »

Et voilà que son rêve se réalisait et que l'oiseau tomba du ciel et dit : « Pourquoi pleures-tu ? » .La femme répondit : « Je voudrais aller au pays des morts !» C'est ainsi que l'oiseau lui expliqua : « Ma chère je suis mi-homme mi-oiseau, si tu veux, je t'emmène mais est ce que tu es sûre de vouloir y aller ? » La femme dit : « Oui je suis sûre de vouloir y aller » Alors la femme et le fils montèrent sur le dos de l'oiseau et s'envolèrent au pays des morts.

Arrivé au Paradis, l'oiseau lui dit : « Il faut que tu prennes le chemin tout droit qui va jusqu'au bout, tu verras une porte qui s'ouvrira et qui refermera ; il faut que tu m'attendes devant la porte avant midi ». Puis la femme entra et vit son mari ; elle courut le rejoindre.

Mais arrivée devant son mari, elle le vit avec une autre femme. Elle fut furieuse ; puis son mari lui présenta sa nouvelle femme et elle répondit :

« Mais ce n'est pas elle ta femme !!

-A partir de maintenant, c'est elle ma femme car je ne suis plus au pays des vivants mais à celui des morts », répliqua son mari.

Elle recommença à pleurer et lui dit: « Je suis venue te montrer ton fils et toi tu me montres ta femme alors que ton fils a besoin de toi pour lui construire un arc.

-Tu peux rester cette nuit, répondit le mari, et demain matin je fabriquerai l'arc. »

La femme lui demanda quelque chose pour se reposer. Il lui montra un hamac et lorsqu'elle se coucha, celle-ci tomba car c'était un hamac fantôme. Le lendemain matin, en se réveillant, elle vit son mari donner l'arc à son fils et dit : « Il faut que je parte à midi sinon je ne pourrais plus retourner au pays des vivants.

*- Surtout ne raconte à personne tout ce que tu as vu ici, dit le mari,
- oui, au revoir et à jamais. » lui répondit la femme.*

Avant midi la femme et son fils repartirent et attendirent l'oiseau-homme. A midi l'oiseau arriva et dit :

« Vous êtes en avance ! » La femme et son fils montèrent sur le dos de l'oiseau et ils repartirent au pays des vivants.

Arrivée dans le village, la femme repensa à tout ce qui s'était passé au pays des morts et la femme dit à son fils qu'elle voulait avouer le secret à sa famille mais son fils dit : « Non, papa a dit que si l'on raconte à la famille ce qui s'est passé on mourra » .Quelques jours plus tar , la femme ne supporta point les conséquences et finit par avouer toute la vérité à sa famille et ils moururent tous les deux .

*BALRAM Amrita
GRANT Michele
HELENE Mirna
METELUS Elise*

6H

LA FEMME EN DEUIL

Il était une fois, une femme en deuil qui avait perdu son mari. Un jour, son fils lui demanda de lui construire un arc. La mère dit : « Si ton père était là il te ferait un arc mais maintenant qu'il n'est plus là tu ne pourras pas en avoir ».

Alors, ils s'en allèrent en pleurant au bord de la rive. Un corbeau passa et la femme dit : « Si tu étais un homme tu m'emmènerais au paradis ». Le corbeau dit à la femme :

« C'est à moi que tu as parlé ? »

- Tu sais parler ? sais-tu où est mon mari ? »

- Oui ! Il est au paradis »

- Tu peux m'emmener ? »

Le corbeau emmena la femme et dit à la femme :

« Tu dois revenir avant midi, si tu ne reviens pas avant midi tu seras morte comme eux ».

Alors la femme entra et elle vit une porte automatique où elle doit passer. La femme réussit à passer avec son fils avant que la porte ne se ferme. Elle vit un chemin et arriva au pays des morts. Un homme lui dit : « Cherchez vous quelqu'un ? » La femme répondit :

« Oui, je cherche mon mari qui est mort il n'y a pas longtemps. » L'homme dit : « Mais oui, il habite ici derrière. » Et la femme suivit le chemin que l'homme lui avait dit et elle vit son mari. Elle alla dans ses bras. Et son mari lui dit : « As-tu oublié que je suis mort ? »

VALERIE 6H

le grand anaconda

Il y a très longtemps, des villageois vivaient près d'un lac. Comme toujours, ils allaient se baigner, pêcher et laver leurs vêtements. Quand ils rentraient au village ils remarquaient à chaque retour qu'il manquait le quart du village, et se demandaient pourquoi.

En fait c'étaient Wahamwi et Wanesse, deux gros anacondas qui vivaient sous le lac dans une grotte. Il y avait aussi un vieil homme qui vivait au village. Tous les autres villageois l'ignoraient car il était malade et mourant. Il alla se baigner au lac quand le gros anaconda le surprit et le captura pour l'emmener et le dévorer dans la grotte.

L'anaconda avait une femme et elle dit : « Mais où est le perroquet ? », et il répondit : « tiens le voilà ! ». Pour elle les villageois étaient des perroquets. Mais elle fut dégoûtée par sa laideur. Ils voulurent le laisser partir mais ils décidèrent de le soigner, alors ils partirent chercher des herbes et le baignèrent.

Petit à petit il se rétablissait et devint grand et fort. La famille anaconda l'appréciait beaucoup. Il passa de nombreuses années dans la grotte. Un jour la mère et le père anaconda dirent qu'ils partaient chercher d'autres perroquets et qu'ils seraient de retour à la prochaine pleine lune. Ils ne partirent pas avec le bébé anaconda car il ne savait pas encore nager et le voyage serait trop long pour lui. Mais comme le père anaconda savait que l'homme allait s'échapper il lui tendit un piège. Avant de partir, le père anaconda sema de la cendre près de la porte pour qu'à son

retour il sache si le perroquet était sorti pendant son absence. Mais le perroquet, comme le surnommaient les anacondas, était très malin.

Quand ils furent partis le perroquet nourrit le bébé anaconda et le lava dans un bon bain ni chaud ni froid pour le faire dormir. Quand il fut endormi, le perroquet, qui avait préparé une petite balayette pour effacer les empreintes dans la cendre, sortit. Quand il fut arrivé au village tous les villageois ne le reconnaissaient pas car il avait drôlement changé et qu'il n'était plus laid et malade. Alors il leur expliqua pourquoi les villageois disparaissaient quand ils allaient près du lac. Il leur dit de construire trois barrières et de préparer des flèches pour tuer l'anaconda.

Quand l'anaconda revint avec sa femme ils avaient une grande faim avec ce voyage, sa femme lui dit : « Wahamwi, va me chercher du perroquet ! » Et il partit. Quand il fut arrivé à destination, il vit qu'il y avait trois barrières. Tout à coup les villageois commencèrent à tirer des flèches. L'anaconda, plaqué au sol, mourut. Sa femme s'impatiait et elle dit : « Où sont passés Wahamwi et les perroquets ? » Alors elle monta et elle vit Wahamwi mort au sol et en voulant se venger elle mourut du même sort que Wahamwi. En se débattant elle cassa la deuxième barrière. En entendant tous ces cris, le bébé anaconda sortit et vit que son père et sa mère étaient morts. Il ne se vengea pas car il était trop petit pour se battre contre ces villageois armés. Alors il partit tout le long du lac en pleurant.

Après la mort du père et de la mère anaconda et après le départ du bébé anaconda, le villageois monta à la surface et dit qu'il ne pourrait pas revivre dans le village car depuis qu'il vivait sous terre, il n'attrapait plus de maladie et ce fut la dernière fois qu'ils le virent sur terre.

Latoya et Marika. 6L

OBANI

Il était une fois, une femme qui avait deux enfants, une fille et un garçon .Ils vivaient au bord de la mer. Un jour la mère remarqua qu'elle était enceinte et deux mois après elle accoucha d'une fille qu'elle appela **OBANI**. Comme sa sœur et son frère ne voulaient pas d'elle une dame dit qu'elle voudrait la faire baptiser et devenir sa marraine.

La marraine lui donna un surnom : **OBANISSO**.

Elle grandit et elle faisait tout le travail à la maison sans faire de remarques. Un jour elle alla laver la lessive et la vaisselle au bord de la mer. Elle se souvint d'une chanson à propos de son surnom et elle chanta :

« -*Obani obani obanisso*, chanta Obani
-*Sa mo dilo pou mo nagé*, répondit une voix.

-*Obani obani obanisso*, rechanta Obani.
-*Ba mo dilo pou mo nagé*», répondit la voix.

Et la chanson continua une fois de plus. Un poisson sauta en l'air et discuta avec elle jusqu'à ce qu'elle ait terminé de faire son travail. Elle rentra chez elle.

Sa famille remarqua qu'elle restait longtemps au bord de la mer. Quand elle alla dormir le soir, sa famille monta un plan et décida d'aller l'espionner lorsqu'elle irait au bord de mer pour faire le travail habituel.

Le lendemain, Obani se précipite pour faire son travail, mais en fait pour parler avec le poisson. Arrivée au bord de la mer elle commence à travailler et derrière un arbre sa soeur l'observe.



Lorsqu'Obani commence à chanter sa soeur enregistre tout dans sa tête.

Tout à coup le poisson surgit et lorsque sa soeur voit le poisson surgir elle repart en courant tout étonnée. Elle arrive chez elle et raconte tout l'histoire à sa famille pendant qu' Obani discute avec le poisson et termine son travail. Elle rentra chez elle .

Sa famille la questionna et elle répondit en mentant : elle dit qu'elle avait pris beaucoup de temps pour laver tous les linges et la vaisselle. Le soir même la famille décida de faire partir Obani chez sa marraine pour que le lendemain ils aillent chanter et tuer le poisson pour le manger.

Le lendemain, la famille dit à Obani que sa marraine était malade et qu'elle devait aller chez sa marraine pour dormir deux jours et Obani les crut et partit. Arrivée au bord de la mer elle chanta et dit au poisson de ne répondre à personne sauf s' il entendait sa voix et le poisson donna sa parole, alors Obani partit. Lorsqu' Obani partit derrière elle sa famille regarda si elle était vraiment partie. La mère commença à chanter mais sa voix était trop aiguë. Le père chanta mais sa voix était trop, trop, grave. Le frère chanta mais sa voix était grave aussi alors sa sœur dit :

- « Laissez-moi chanter parce que c'est moi qui ai vu Obani chanter » et comme elle était jumelle avec Obani, elle avait presque la même voix qu'elle.

Elle chanta , le poisson sauta en l'air et comme le père avait un revolver il n'attendait que ça et il tua le poisson. Arrivés à la maison ils commencèrent à cuisiner.

Obani arriva à la maison prise dans le piège de sa famille. Elle arriva au bord de la mer, elle chanta mais le poisson ne répondit pas, elle chanta cinq fois de plus mais le poisson ne répondit toujours pas, alors elle partit en pleurant jusque chez elle. Elle vit sa famille en train de manger le poisson. Elle demanda où était son poisson, et sa famille lui dit qu'il ne restait que les écailles dehors.

Lorsqu'elle vit les écailles elle les rassembla et elle les lança dans la mer. Elle chanta et soudain le poisson sauta et ils se promirent de ne jamais se séparer. **DADA TANNELA 6^{OF}**

obani

Il était une fois une dame et un monsieur qui vivaient ensemble. Ils avaient deux enfants, une fille et un garçon. Chaque matin le monsieur partait pour la pêche. La dame était enceinte de deux mois, elle attendait un enfant. Un jour une vieille dame lui demanda d'être la marraine de son enfant parce qu'elle n'en avait jamais eu. La dame lui dit : «Tu appelleras ton enfant OBANI ».

Le jour où Obani naquit la marraine déménagea. Il y avait une rivière qui donnait de l'eau sale. Mais un jour la mère envoya Obani laver le linge à la rivière et l'eau devint propre. Tout à coup elle entendit une voix chanter :

OBANI 'o bani 'o bani 'o banisoo

Ob Ani eut peur et se leva.
La chanson reprit bien fort

OBANI 'o banni 'o banni 'o banisoo

Tout à coup un gros poisson surgit, plus gros que tous les poissons qu'elle n'avait jamais vus et il lui expliqua qui il était. Chaque jour Obani allait à la rivière, et quand elle arrivait elle chantait une chanson et le poisson surgissait. A force d'aller à la rivière la mère soupçonna quelque chose.

Un jour la mère décida d'envoyer une de ses filles pour surveiller Obani. En arrivant la fillette vit Obani qui chantait une chanson. Elle courut très vite, pour l'annoncer à sa mère.

La mère suggéra à Obani d'aller voir sa marraine. Obani, enfant très sage, ne discuta pas. Elle alla directement faire ses bagages pour aller voir sa marraine. En arrivant chez la marraine elle la vit qui travaillait pourtant elle était très vieille.

Pendant ce temps là sa famille se préparait à tuer le poisson. En arrivant à la rivière la deuxième fille dit qu'il fallait chanter une chanson pour que le poisson puisse surgir. Le père chanta mais aucun poisson ne vint, la mère dit : « C'est ma fille donc c'est ma voix qu'elle a. » Elle chanta et aucun poisson ne surgit encore. Et la fille dit :

« A pa mo vwa zot li ginyen non alors a mo ki ké chanté »

Alors la fille chanta et un gros poisson surgit. Le père tira un coup de fusil et le poisson mourut. OBANI sentit que son poisson était mort alors elle dit marraine : « Fok mo alé », la marraine dit : « Non li tro ta ! » Elle dormit et partit dès la première heure. Quand elle arriva elle vit un grand festin chez elle.

Elle alla à la rivière elle chanta mais aucun poisson n'apparut. Elle commença à pleurer et retourna chez elle. Elle savait déjà que c'était son poisson qui avait été mangé. Elle prit tout ce que il y avait dans le poisson, alla tout près de la mer et commença à chanter, elle chanta, chanta, tout d'un coup le poisson se reconstruisit et sauta directement dans l'eau et elle le rejoignit pour toujours.

Nathanaelle et Marie 6F

OBANI

Il était une fois un enfant qui s'appelait OBANI . Elle venait de naître dans une famille très pauvre .Toute sa famille la détestait car ils avaient un enfant de plus à nourrir. Avant, c'était la marraine qui choisissait le nom de sa nièce .OBANI était une belle fille, mais elle devait faire toutes les taches ménagères de la maison . Elle faisait tout ce qu'on lui demandait de faire. Un jour qu'elle faisait la lessive dans la rivière, elle se rappela d'une chanson que sa marraine lui chantait lorsqu'elle était enfant. Alors elle chanta:

Obani ,Obani,Obani so

Une toute petite voix commence à chanter pour elle :

*Sa mo dilo
Sa mo najé
Bay mo dilo
Pou mo najé*

OBANI eut très peur, mais comme elle avait confiance en sa marraine, elle recommença à chanter :

Obani, Obani, Obani so

Alors, le poisson recommença à chanter pour elle :

*Sa mo dilo
Sa mo najé
Bay mo dilo
Pou mo najé*

Pendant qu'elle entendait le chant, elle vit l'eau s'éclairer comme un diamant. Un énorme poisson apparut, *flop!*
Obani eut peur. Le poisson lui dit :

_ Bonjour, n'aie pas peur ! Mon nom c'est Dilo.

Obani lui répond :

— Moi c'est Obani.

Le poisson et la fille parlent au bord de la rivière pendant un bon moment. Obani donne à Dilo un peu de son petit déjeuner et le poisson est content. Avant de se séparer, ils se donnent rendez-vous pour le lendemain matin.

Chaque jour, au pipiri chantant, Obani se levait pour faire le ménage, ramasser tout le linge sale dans la maison et va rencontrer Dilo

Un jour sa mère se rendit compte qu'elle passait beaucoup de temps à la rivière. Elle dit à Obani : « Pourquoi passes-tu tant de temps au bord de la rivière ? » Obani répondit qu'elle avait beaucoup de linge à laver. Comme sa sœur avait entendu les paroles, elle dit à sa mère qu'elle allait espionner Obani pour savoir la vérité.

Le lendemain elle suivit Obani dans les bois et alla se cacher derrière un gros rocher . Lorsqu' Obani fut au bord de l'eau la sœur tendit l'oreille pour bien écouter ce qu'elle chantait. Elle vit le poisson surgir. Elle rentra à la maison et raconta à ses parents tout ce qu'elle avait vu et entendu.

Le jour suivant la maman demanda à Obani de porter aide à sa marraine en lui disant qu'elle était très malade. Obani se mit en route tout de suite. En partant elle alla dire au poisson qu'elle ne serait pas là pendant trois jours et que si quelqu'un essayait de chanter comme elle il devait être sûr de reconnaître sa voix pour apparaître.

Vingt minutes plus tard le père alla au bord de l'eau et se mit à chanter :

Obani, Obani, Obani so

Mais le poisson ne surgit pas car il savait que ce n'était pas la voix d'Obani. Ce fut au tour de la mère de chanter mais le poisson ne reconnut toujours pas la voix. Ensuite le frère chanta mais sa voix était trop grave puis la sœur chanta et comme elle avait la même voix qu'Obani le poisson se mit à briller et surgit. Et là on entendit « pan ! ». Le poisson mourut.

A ce moment là Obani arrivait dans le village de sa marraine qui n'était pas du tout malade, et elle reçut une écaille sur la joue. Elle comprit que Dilo était mort. Elle courut très vite pour rentrer chez elle et voir que sa famille était en train de manger le poisson. Elle prit les restes du poisson et chanta :

Obani, Obani, Obani so

Le poisson ressuscita et Obani partit avec lui sous l'eau . Elle devint une **bel manmandlo**.

BELLEAU RUDDY 6H

AZIABOU Victor 6H

COULANGES Jonathan 6H

OBANI

Un jour, dans un village une famille mit au monde une petite fille qui se nommait Obani. Elle avait sa mère, son père, une sœur et deux frères. Une femme demanda à la mère d'être sa marraine et lui donna comme surnom Obanisso.

Alors qu'un jour elle allait laver du linge et de la vaisselle au bord d'un lac aux eaux bleues et fraîches elle se souvint d'une petite chanson que sa marraine lui chantait quand elle était bébé, puis elle se mit à chanter :

*OBANI Ô bani Ô bani so (bis)
A mo di lo pou mo nage*

Elle chanta encore .

Un beau gros poisson de toutes les couleurs sortit de l'eau. Obani fut stupéfaite .

Le poisson dit : « Oui, qui m'appelle ? »

Obani le regarda et dit : « Quel beau gros poisson ! »

Le poisson dit : « Qui t'a appris cette petite chanson ?

-C'est ma marraine qui me la chantait quand j'étais petite enfant, » répondit Obani

Elle discuta avec le poisson des heures et des heures et elle rentra chez elle. Sa maman fut surprise de voir que toute la vaisselle et le linge étaient propres. Tous les jours elle allait voir le poisson jusqu'à ce que toute sa famille eût des soupçons. La sœur d'Obani dit : « Je vais aller voir ce que Obani fait pendant qu'elle lave du linge et de la vaisselle. Demain je vais aller voir ce qu'elle mijote. »

Le Lendemain arriva. Elle courut pour aller surveiller Obani et elle alla se cacher auprès d'un arbre de bambou. Elle vit qu'Obani parlait avec le poisson et elle courut dire à sa mère, à son père et à ses frère et sœur que elle avait vu Obani parler avec un gros poisson. Le père et la mère surpris dirent : « Demain on va aller voir si c'est vrai et si c'est pas vrai tu seras punie trois semaines. »

La sœur répondit : « Papa ! mais Obani chantait une petite chanson et le poisson sortit au moment où elle chantait ! allez voir mais il faut qu'Obani ne soit pas là ! »

Le lendemain le père dit : « Obani, ta marraine est malade, il faut que tu ailles la voir aujourd'hui.

- J'y vais maintenant », dit Obani

Elle dormait dans un grenier, elle alla chercher ses affaires et partit sans aucun doute.

Pendant ce temps, dans la maison, la famille courut tuer le poisson mais la mère dit : « Je vais chanter avant parce que j'ai la plus belle voix ! » Mais le poisson qui était sous l'eau se dit : « Ce n'est pas la voix d' Obani donc je ne monte pas ! » La sœur, le père, les frères chantèrent mais le poisson ne montait pas. Puis celle qui avait la même voix qu'Obani chanta et là le poisson sortit et *BOUME BOUME* le poisson fut tué par le père. Le ciel devint noir, les oiseaux s'envolèrent.

Obani arriva chez sa marraine : « Marraine ! il ne faut pas que tu sois debout ! » Mais la marraine dit : « Obanisso ! je ne suis pas malade, je vais bien ! » Obani était mal à laise et dit : « Marraine, je pars ! »

Elle courut vite, arriva chez elle et vit des morceaux de son poisson par terre. La mère dit : « Tiens Obani, du poisson ! » Obani regarda sa famille manger comme des sauvages. Elle alla derrière la maison et prit les morceaux de tripes et tout ce qui restait du poisson. Elle alla jeter les morceaux dans le lac en pleurant de grosses larmes et sauta dans le lac pour aller vivre avec le poisson. Ils vécurent ensemble éternellement dans le lac aux eaux bleues sans penser à sa famille.

JOSIA 6H

TI JEAN ET TI MARIE

Il était une fois une petite fille qui s'appelait TI Marie et son frère TI Jean. Un jour ils allèrent dans la forêt, ils rencontrèrent un diable et le diable enferma TI Marie dans une grotte. TI Jean essaya de sauver sa sœur mais il n'y arriva pas. TI Jean partit.

TI Marie essaya de sortir mais elle ne put s'en aller. TI Jean revint demander du travail et le diable accepta que TI Jean travaille chez lui. Comme le travail était dur il mit TI Marie pour l'aider. Le diable dit. « Va nettoyer mes chevaux ». TI Marie l'aida à nettoyer les chevaux.

Le diable lui donna alors un autre travail : c'était de cultiver son champ mais c'était difficile car le champ était très grand. TI Marie l'aida à planter tous les légumes. Le diable lui demanda de construire un grand carbet et TI Marie l'aida.

Les deux enfants prirent le cheval le plus gros et s'en allèrent en crachant par terre. Ils continuèrent la route et voilà que le diable arriva derrière avec le cheval le plus maigre. TI Marie avait dit à TI Jean qu'il fallait prendre le cheval le plus maigre parce qu'il court plus vite.

Pendant que le diable les suivait TI Jean et TI Marie allèrent se changer en fleurs. Le diable s'arrêta et les chercha. Il demanda aux gens s'ils n'avaient pas vu deux enfants et ils lui dirent non. Et TI Jean et TI Marie allèrent dans l'eau et se changèrent en canards. Quand le diable arriva il chercha les enfants parmi tous les canards mais ne les trouva pas. Et TI Jean et TI Marie partirent et se changèrent en eau. Le diable vint mais ne les vit pas et il continua sa route.

TI Jean et TI Marie allèrent dans l'église se changer en pasteurs. Le diable entra dans l'église et demanda aux pasteurs s'ils n'avaient pas vu deux enfants et les pasteurs le bénirent. Comme le diable avait peur de l'église il partit et se demanda : « comment se fait-il qu'il y a une église dans la forêt ? » Le diable s'en alla et l'église disparut. TI Jean repartit seul dans son village. TI Marie était en fait un chamane qui était venue aider TI Jean.

tie jean et tie marie

Il était une fois Ti Marie qui traversait la forêt quand soudain elle vit un grand château .Elle entra voir ce qu'il y avait au fond du château, puis elle entendit une grande voix :

- « Qui êtes vous ?
- je suis Ti Marie.
- Moi je suis un diable, n'ayez pas peur. »

Et le diable l'attrapa, et l'enferma. Le lendemain un monsieur qui s'appelait Ti Jean frappa à la porte, il dit : « Je viens chercher du travail. Est-ce que vous en avez pour moi ? »

Le diable dit à ti Marie tout bas dans les oreilles : « SIi tu ne dis pas que je suis un diable je ne vais rien te faire », et Ti Marie ne dit rien.

Le diable dit à Ti Jean : « Va faire boire les cheveaux et fais attention que leurs sabots et leur pelage soient propres ». Ti Jean dit dans sa tête : « Mon dieu comment je vais faire pour que les sabots et le pelage ne soient pas sales ? »

Il se mit à pleurer. Ti Marie lui apporta à manger. Elle le vit pleurer, et Ti Jean après avoir mangé s'endormit. Deux heures plus tard il se réveilla et le travail était fait.

Le lendemain le diable lui dit d'aller dans son champ prendre tous les légumes, et quand il arriva il n'y voyait pas de légumes, puis il tomba par terre et pleura. Ti Marie arriva et elle le voyait pleurer. Elle dit à Ti Jean : « Qu'est ce que tu as à pleurer ? » Il répond : « Il n'y a pas de légumes dans le champ ; comment je vais faire pour cueillir des légumes ? »

Ti Marie lui donna à manger, et il s'endormit. Quand il se réveilla il y avait des légumes. Puis il dit : « Comment elle a fait pour planter tous les légumes d'un seul coup ? ». Puis il ramasse tous les légumes, et il s'en va.

Le lendemain le diable lui dit d'aller construire un carbet pour lui avant 12 heures. Il prit tout ce dont il avait besoin et il partit. Quand il arriva, il coupa tous les bois dont il avait besoin. Quand il eut fini, il était déjà 11 heures. Il tomba par terre et pleura.

Quand Ti Marie arriva elle le vit pleurer, elle lui dit : « Qu'est ce que tu as ? ». Il répondit : « Comment je vais faire pour construire le carbet avant 12 heures ? » Puis Ti Marie lui donna à manger, et il s'endormit. Quand il se réveilla, il vit que le carbet était déjà construit. Il emporta le carbet et il le donna au diable.

Le diable suspecta que quelqu'un l'aidait. Le lendemain Ti Marie dit à Ti Jean d'aller prendre le plus petit cheval pour s'enfuir. Mais il prit le plus grand. Ti Marie cracha par terre et ils partirent.

Quand le diable se réveilla il appela Ti Marie et le crachat répondit : « Je suis là ». Le diable appela une deuxième fois Ti Marie et le crachat répondit encore. Le Diable alla aussi prendre un cheval et il partit à leur poursuite.

Quand Ti Jean et Ti Marie le virent derrière eux, ils se changèrent en fleurs et le diable demanda aux fleurs : « Avez-vous vu une jeune fille et un jeune garçon ? » Les fleurs ont dit non. Le diable continua sa route mais comme il ne trouvait pas les enfants il retourna et les fleurs avaient disparu.

Les enfants se changèrent en canards. Quand le diable arriva il demanda aux canards s'ils n'avaient pas vu les enfants. Ils dirent non. Le diable partit et continua sa route. Comme il ne voyait pas les deux enfants il fit demi tour mais ne vit pas les deux canards qui avaient disparu.

Le diable partit et il vit une flaque d'eau. Il demanda à la flaque d'eau si elle n'avait pas vu deux enfants, et elle dit non. Le diable partit, et il fit demi-tour et quand il retourna il ne vit plus la flaque d'eau. Puis ils retournèrent dans leur village, et ils vécurent heureux.

HILAIRE 6G



TI-SOUFRI

Ti-soufri pa t'gen ni manman, ni papa. Tou de yo te mouri. Li te oblije al viv kay marenn li. Malgré li te tou piti, li al nan dlo jis nan sous, se te travay li ; al nan raje bouske bwa, limen dife, kuit mange, se te sou kont li ; tout komisyon, se li ki t'al fè yo. Marenn nan te fè -lfè tout bagay, epi se yon grabbay maje li ba li Tout soufrans ak tout fatig sa yo, tifi a te sipotè yo san li pa plenyen.

Yon jou, marenn lan t'ap soti, li kite pou ti fi a fè manje, lave veso, fè travay nan fay la. Pandan Ti-Soufri ap ranje kay la, li wè yon panyen ak twa bèl zoranj byen mi. Zoranj yo te tèlman bèl, yo fè bouch li kouri dlo. Li t'ap pale nan ké li : Depi m' maten m' pa goute anyen ; men m' yon grenn sèl, m' pa mete anba lang mwen ; nan twa zoranj sa yo, wè pa wè m'ap manje youn. »

Se konsa li te pran youn, li manje-l franch pa franch, li sere tout grenn yo nan cheve-l. Apre sa li tounen al fè travay nan kizin nan. Lè li fin fè tout travay li, li chita ap tann nennenn li tounen.

Kou manmzèl tounen, li wè gen yon zoranj ki manke, se de sèl li jwenn. Li mare min li sou tifi a, li di-l : ki moun ki pran nan zoranj ki te sou tab la ? Tifi a reponn : se pa sa selman ... an menm tan, li te tou pwofite vide sou tifi a mezi move pawol li te gen nan lespri-l. Epi li mete-l deyo. Lè ou ap jwenn zoranj lan pou pote vini ou a rantre.

Kè tifi a t'ap fann de bo, tèlman li te nan tristès .Dloje li te kont pou lave rad ki sou li a, tèlman li t'ap kriye ... woy ! kouman m'pral fè, mezanmi, m' pa gen yon ti moso tè, m' pa gen pye zoranj, kote m' pral jwenn zoranj poum remèt nennenn mwen ! nan kouri li t'ap kouri a, li te vin ap pase devan simityè kote manman-l te antere a.

Tifi a ouvè de bra li devan tonm kote manman-l ye a. Ay manman, ou sèl mwen te genyen, ou ale, ou sèl ki konn ki mizè ou te pase pou ou te mete m' sou la tè sa a, gade nan ki soufrans m'ye kounye a, kouman m' pral fè. Ou pa kite lajan pou mwen, ou pa kite tè pou mwen ; m' pa gen bien ditou ditou, pa kite m' peri. Manman, tanpri souple, fè yon kichoy pou mwen ; m' pa ka tounen san zoranj la. Tout tan li t'ap pale, se amezi dlo nan ko li t' ap soti nan je-l. tan an ap mache, solèy la ap desann nan lanmè, piti piti li fè nwa. Podyab ! somèy pran tifi a sou tonm manman an. Tifi a si tèlman domi, se te kom si li pat gen okenn pwoblèm.

Lè li resi leve demen maten, solèy te wo nan syèl la. Nan tout ti grenn zoranj ki te nan cheve tifi a, yon grenn te tonbe epi li t' ap moute. La pou la, yon bèl ti chante moute nan lespri tifi a :

« *Ti pye zoranj, pouse, pouse ti pye zoranj ! (2 fwa)*
Marenn pa manman !
Ti pye zoranj, pouse, pouse, ti pye zoranj ».

Menm lè a, ti pye zoranj la te pouse vit. Kè tifi a ap bat byen fo, men li te kontan. Sa ba li fos pou li chante :

*« Ti pye zoranj, pouse, pouse, ti pye zoranj ! (2 fwa)
Marenn pa manman !
Ti pye zoranj, fleri, fleri, ti pye zoranj ».*

Tankou yon kout zeklè, nan yon ti moman, ti pye zoranj la te kouvri ak yon pati bèl flè santi bon. La menm dlo nan je tifi a te vanse chèch. Tifi a vin gen yon bèl souri nan visaj li, ti te gen plis fos pou-l chante :

*« ti pye zoranj, donner, donner, ti pye zoranj ! (2 fwa)
Marenn pa manman !
Ti pye zoranj, donner, donner, ti pye zoranj ».*

Yon ti moman, yon pakèt pil zoranj parèt. Piti, piti, yo komanse vin gwo . Yo te tèlman vèt , sa te fè ti-soufri plezi jistan li pete chante. Fwa, sa li te bat men li lè-l t'ap chante :

*« bèl ti zoranj dousi, dousi, bèl ti zoranj ! (2 fwa)
Marenn pa manman !
Ti pye zoranj dousi, dousi, bèl ti zoranj ».*

Se konsa, ti pye zoranj la te kouvri ak yon seri bèl zoranj jon. Zoranj yo te tèlman bèl, tèlman bèl, yo pat fouti pa bon pou keyi. Se te yon doum lajwa ki t'ap fleri nan kè Ti-soufri lè-l wè mèvèy sa a. Kom ti pye zoranj la pat gwo, tifi a pat gen pwoblèm pou-l te keyi twa bèl zoranj. Youn pou manman-l, youn pou papa-l, youn pou li menm. Aprè sa, li te keyi twa anko pou pote renmèt nennenn li. Se ak kè kontan li te kouri tounen kay marenn lan, tifi a tande yon vwa ki-l :

Kote ou te kache ? ou ta vle mwen te chache ou tout la nuit la ?

M' te ale chache zoranj yo wi marenn.

Ki bo ou t'al volè yo ? ou pa gen lajan, ou pa gen pye zoranj.

Se ak pawol sa yo, marenn lan te akeyi tifi a. Men Ti-soufri pat pè anko ; li te réponn tèk an tèk ak marenn li :

Se devan m', ti pye zoranj mwen an grandi, epi se devan je m'ti pye zoranj mwen an donner !

Tifi a te tèlman pale ak asirans, sa te pwovoke madanm lan. Li vin move kou lanmè, li vap ! li poze men li sou tifi a, li rale zoranj yo.

La pou la, madanm lan pa t' menm gen tan pran sant zoranj yo. Apenn li te touché yo, li tonbe sou fal, epi li pa t' janm leve. Tankou manman ak papa Ti-soufri, li te pati tou nan peyi san chapo. Apre lanmo marenn lan, Ti-soufri vin gen tout byen yo pou li, kay, tè, èks ... chak senmenn, tifi a al nan mache pou-l vann yon panyen zoranj, ki sot nan ti pye zoranj li sèl konen sékrè a. *Wildrine ANDRE 6H*

TI PIED Z'ORANJ

Il était une fois une fille qui vivait avec son père et sa belle-mère. Tous les jours son père partait et laissait de la nourriture mais sa belle-mère ne lui en donnait pas. Comme il y avait une belle corbeille de fruits sur la table elle prit une orange et la mangea. Quand sa belle-mère arriva elle lui demanda : « Où est l'orange ? » et elle lui répondit : « Je l'ai mangée » La belle mère lui dit :

« Tu fais ce que tu veux mais tu me donnes une orange ». Comme elle avait gardé les graines elle alla sur la tombe de sa mère et commença à pleurer. Un corbeau arriva alors et se mit à lui parler : « C'est moi l'esprit de ta mère, creuse un trou et mets-y les graines et chante ; » Elle fit ce que l'esprit lui avait dit et elle chanta :

*Grenn zoranj poussé poussé Grenn zoranjpoussé
Grenn zoranj poussé poussé Grenn zoranjpoussé
Bel mé pas mamanw*

Et la graine commença à germer.

La petite fille se remit à chanter :

*Ti pyé zoranj grandi grandi Ti pyé zoranj grandi
Ti pyé zoranj grandi grandi Ti pyé zoranj grandi
Bel mé pas mamanw*

Et l'oranger grandit.

Elle continua à chanter :

*Pyé zoranj fléri fléri pyé zoranj fléri
Pyé zoranj fléri fléri pyé zoranj fléri*

Bel mé pas mamanw

Et l'oranger commença à fleurir.
Elle continua à chanter.

*Pyé zoranj donnen donnen pyé zoranj donnen
Pyé zoranj donnen donnen pyé zoranj donnen
Bel mé pas mamanw*

Et l'oranger donna beaucoup d'oranges. Elle continua à chanter :

*Pyé zoranj mi non mi non pyé zoranj mi non
Pyé zoranj mi non mi non pyé zoranj mi non
Bel mé pas mamanw.*

Et l'oranger commença à mûrir. Et finit par devenir un grand et bel arbre avec de belles oranges puis elle en prit une et rentra chez elle. Quand elle arriva, elle donna une orange à sa belle-mère. Quand elle goûta l'orange elle vit qu'elle était bonne et voulut savoir où la jeune fille l'avait trouvée alors la jeune fille le lui montra. Arrivée au cimetière, la belle-mère vit que l'arbre était tellement grand et beau qu'elle voulut prendre plein d'oranges. Elle grimpa dans l'arbre et se mit à prendre les oranges. Quand elle eut fini elle voulut descendre mais la fille commença à chanter :

*pyé zoranj cassé cassé pyé zoranj cassé
pyé zoranj cassé cassé pyé zoranj cassé
Bel mé pas mamanw*

Et le pied commença à se casser alors elle tomba et mourut.

Nathaelle ET MEDJINE 6F

TI SOUFFRI ET LES TROIS ORANGES

Il était une fois, une fille appelée Ti Soufri. Elle était chez une dame et elle avait très faim.

Un jour elle vit trois oranges sur la table dans le salon, elle en prit une, et elle avait encore faim, elle en prit une autre. La femme arriva, la dame l'appela : « Ti Soufri, viens ici ! » Elle répondit : « oui madame, me voila j'arrive ! » Elle alla voir la dame qui lui demanda ; « Où sont les deux oranges qui manquent ?

-Je les ai mangées parce que j'avais faim.

-Tu vas m'en acheter d'autres ! »

Ti Soufri sortit en pleurant et alla sur la tombe de sa mère. Elle commença à chanter : « Pied orange pousse ».Et un gros pied d'orange commença à pousser. Elle cueillit les trois plus belles oranges et les apporta pour la femme qui lui dit :« Où tu as trouvé ces oranges ? C'est sucré !

- Je les ai trouvées sur la tombe de ma mère, répondit Ti Soufri

- viens me montrer où est la tombe de ta mère !

- Là, madame ! »

La dame grimpa sur le pied d'orange, tomba sur le sol et mourut

Ti Soufri était heureuse et se maria .

PANIER MAGDALA.6I

TI PIED PIMENT

Il était une fois une jeune fille qui allait chez sa marraine et la chère petite dame qui devait aller au travail demanda à l'enfant de surveiller un bel ananas et de ne pas laisser les oiseaux le manger. Si par malheur elle le laissait se faire piquer, la pauvre fille serait morte. La vieille sorcière partit au travail. Mais une heure après la petite s'endormit et un oiseau au bec lon troua le fruit.

Quand elle se réveilla l'enfant trouva l'ananas avec un énorme trou. Tandis que la vieille dame arrivait, la petite fille courut dans tous les sens pour cacher l'ananas. Et la marraine lui demanda :

- «Lavalas kote bel anana mwen-an ?»

- « li la wi marenn »

-

Puis la marraine prit l'ananas et vit un énorme trou et prit la tête de la petite fille et la coupa. Elle planta la tête de la fille dans un coin de la maison.

Tandis que la mère de la petite fille passait, elle vit un bel arbre de piment et alla lui demander deux ou trois piments, mais quand elle alla prendre un piment l'arbre commença à se secouer et à chanter :

« Manman manman pa koupe chive-m se marenn ki mete-m la akoz yon anana li mete-m souvey epil wazo pike-l »

Puis la mère de la petite fille sursauta et lui demanda pourquoi le pied de piment chantait. Et la marraine répondit qu'elle n'en savait rien

Puis elle demanda à la marraine d'en prendre un pour elle.

Et l'arbre commença à chanter et à se secouer

La mère comprit que c'était sa petite fille et alla chercher le père qui vengea son enfant.

Claudia et Francine 6I

LE PIED DE PIMENT

Il était une fois, une petite fille qui décida d'aller voir sa marraine.
Un jour, elle demanda à sa mère : « Maman ! Maman ! Est-ce que je peux aller voir ma marraine ? »

« - Oui ma fille, tu peux y aller parce que ça fait longtemps que tu n'es pas allée la voir ; tiens ma fille ! emmène ce gâteau de ma part.

- Oui maman ! » répond la petite fille.

La petite fille était heureuse ; elle courut dans la forêt et elle arriva chez sa marraine ; elle vit sa marraine assise et qui brodait quelque broderie.

« -Marraine, marraine me revoilà !

- oh !mon enfant, ma fille adorée, mon petit bébé, que je suis heureuse de te voir que tu es belle ! Je n'ai plus de fil, va m'en chercher chez le marchand. »

La petite fille s'en alla, elle acheta une bobine de fil. Elle retourna chez sa marraine en chantant mais elle ne se rendait pas compte que la bobine était tombée et que le fil s'était déroulé. La marraine la gronda et l'emmena dans son jardin derrière la maison et l'enterra vivante.

Quelques jours plus tard sa mère était inquiète et envoya deux de ses enfants voir ce qui se passait. Les enfants courent et traversent la forêt. Et ils disent

« - Bonjour ma tante »

- Quelle joie de vous voir mes enfants !je suis très heureuse ! Les enfants, vous pouvez me rendre service ?

- Oui ma tante. Les enfants passez derrière la maison, vous verrez un pied de piment, allez les cueillir. »

Les enfants sont passés derrière la maison, voient un pied de piment et disent :

« - Oh ! Quel beau pied de piment. Bon dépêchons nous ! »

Les enfants arrachèrent le piment mais ils entendirent une petite voix qui disait :

-

*« mo sô pa tiré mo chive a marenn ki mété mo la pou lan pen roun bobin fil
tcho kongo tcho kongo a marenn ki m'été mo la »*

Les enfants ne dirent rien à la marraine mais allèrent chercher la maman. Ils lui expliquèrent ce qui c'était passé et la maman vint voir. Elle tira un piment et la chanson recommença :

*« maman pa tiré mo chive a marenn ki mété mo la pou lan pen roun bobin fil
tcho kongo tcho kongo a maren ki m'été mo la »*

Ils allèrent chercher le père dans toute la ville ; ils le trouvèrent et l'emmenèrent chez la marraine. Le père tira un piment et la chanson recommença :

*« papa pa tiré mo chive a marenn ki mété mo la pou lan pen roun bobin fil
tcho kongo tcho kongo a maren ki m'été mo la »*

Le père alla chercher la marraine et dit à la marraine de tirer un piment : La marraine fut confondue et le père vengea la petite fille .

Bonhomme 6G

TI PIED PIMENT

Il était une fois une femme qui était enceinte, elle avait une amie qui devait être la marraine de l'enfant. Quatre ans plus tard la petite avait grandi.

Un jour la mère de l'enfant décide de la laisser chez sa marraine parce qu'elle devait aller faire des courses. Pendant que l'enfant était chez sa marraine elle lui dit « Tu vois ce melon : si un oiseau vient et le pique tu auras des problèmes ». La marraine partit ,l'enfant essaya de toutes ses forces de ne pas dormir mais elle finit par dormir et un oiseau vint piquer le melon.

MOÏSE et WILNER
6^oI



L'homme et le baclou

*Il était une fois un homme qui se promenait tous les soirs dans la forêt. Un jour il vit un petit homme qui lui dit :
« Ne te promène plus sur mon chemin ou je te mangerai ».*

Il se mit à hurler et à courir :

- « Au secours, au secours j'ai vu un monstre !*
- Quel monstre, quel monstre ? demandèrent les voisins.*
- Un baclou, cria l'homme.*
- Non, les baclous n'existent pas ! dirent les voisins.*
- Mais si je l'ai vu, il était devant moi et en plus il me parlait, répondit l'homme.*
- Qu'est-ce qu'il t'a dit ?*
- Il m'a dit de ne plus me promener sur son chemin ou sinon il me mangera.*
- Mais non, tu as peut-être vu et entendu ces vagabonds qui se promènent tout le temps dans la forêt, dirent les voisins.*
- Je vous le jure, je l'ai vu, je l'ai vu ! dit l'homme.*
- Arrête de mentir tu m'embêtes. Va dormir plutôt, tu es trop fatigué.*
- Non je ne suis pas fatigué! Allez voir et vous verrez vous-même, vous me croirez en une seule minute, dit l'homme.*
- PFFF ! Allez, va dormir tu me fatigues avec tes histoires de fou !*
- Bon d'accord je vais dormir, mais demain soir on ira voir si je mens !*
- OK, on ira ! »*

Puis, le lendemain soir ils allèrent voir si ce que le l'homme disait était vrai. Ils commencèrent à marcher sur le chemin du baclou et virent alors un petit homme tout noir s'approcher vers eux. Ils se demandèrent : « mais qu'est-ce que c'est ? »

Et ils virent un monstre, l'homme dit : « C'est lui le baclou ! Courez ! »

Et le baclou sauta sur l'homme et le dévora.

Depuis ce jour plus personne ne se promène sur ce chemin.

Daphny et Lydie. 6L

L'homme et le baclou.

Il était une fois un homme qui habitait dans une cabane près de la forêt. Un jour il alla près de la rivière pour aller pêcher.

Soudain il vit une sorte de monstre près de la rivière. Il cria au secours : « Il y a un monstre qui m'attaque ! »

Le monstre s'approcha de lui dit : « N'aie pas peur je ne te ferai rien ».

L'homme était mort de peur, le monstre lui dit « Je suis un baclou, je veux qu'on aille se promener c'est pour cela que je suis venu te voir. »

Brunette 6L

L'homme et le baclou

Il était une fois un homme qui habitait dans une maison faite en bois dans la forêt .Un jour il décida d'aller près d'une rivière pour aller pêcher. Alors il prit une canne à pêche, un seau plein d'eau et il partit. Il arriva devant une rivière et soudain il vit des bois. Alors il retourna chez lui pour aller prendre du matériel pour construire un bateau. Quand il arriva chez lui, il prit un sac pour mettre son matériel. Et il sortit de chez lui.

Il continua son chemin. Il arriva devant la rivière qu'il avait vue avant d'aller chez lui. L'homme commença à construire un bateau et le termina .Il poussa le bateau au bord de l'eau. Il construisit deux rames pour le bateau, il ramassa tout ce qu'il voulait et il monta dans le bateau. L'homme commença à ramer.

Quand il arriva plus loin, il commença à pêcher et soudain il croisa un monstre dans un bateau. L'homme avait très peur du monstre, il ramait à toute vitesse pour aller pêcher plus loin, mais le monstre le suivait et le rattrapa. Il lui dit : « N'aie pas peur de moi ! Je ne suis pas un monstre, mais je suis un baclou » .L'homme lui dit : « Alors tu n'es pas un monstre mais un baclou ! ».Le baclou lui répondit : « Oui, je m'appelle baclou ». L'homme lui dit : « Mais où habites tu ? ». Le baclou lui répond : « J'habite dans la forêt ». L'homme et le baclou mangèrent et burent jusqu'à la nuit tombée.

Avant de rentrer chez eux le baclou lui dit : « Viens demain à la même heure tu verras, je vais bien gagner » Et il rigola avec un air bizarre. Ils rentrèrent chez eux, mais l'homme était très intelligent, il savait que le baclou allait préparer un plan pour le manger. Comme l'homme était intelligent il prépara un plan aussi.

Le lendemain matin l'homme se réveilla à la première heure, il prit son fusil et il partit dans la forêt, pour aller dans la rivière. L'homme arriva dans la forêt il grimpa sur un arbre, et il tua un singe. Il prit le singe, il descendit avec le singe, il arracha le cœur du singe, ses pieds et ses bras. Il mit tout ça dans un sac et il alla au rendez vous.

Il retrouva le baclou qui lui dit : « C'est très bien, homme ! Tu es venu à l'heure. » Le baclou bondit sur lui, il courut dans un arbre et il y grimpa.

Le baclou lui dit : « Homme, je veux tes deux bras » mais l'homme lui envoya les bras du singe. L'homme lui demanda alors ses bras, le baclou arracha ses bras et les lui envoya.Le baclou demanda les pieds et l'homme envoya les pieds du singe puis le baclou envoya les siens. Ensuite ce fut la même chose pour le cœur. Mais quand le baclou arracha son cœur il mourut . Alors l'homme gagna contre le baclou.

Baca la main baca mo crucifix.

Il était une fois, un monsieur qui se promenait à Vidal, et il vit un diable sous le fromager. Ce diable lui proposa de faire un vœu.

-« Bon, je voudrais être le chef des esclaves !

- D'accord, dit le diable, mais à une condition : Je veux une âme tous les jours ! »

Le lendemain matin, l'homme qui était devenu chef des esclaves, déposa un livre sur le banc qui était sous le fromager. Il demanda à un enfant :

« Eh toi petit, tu pourrais aller chercher ce livre qui est sur le banc ? Je suis vieux, je ne peux pas aller le chercher moi-même. »

L'enfant y alla. Quand il voulut prendre le livre le diable lui dit : « Baca la main » L'enfant tendit la main et le diable l'attrapa par cette main , l'emmena dans la forêt noire et le mangea. L'enfant avait disparu ! Cela se répéta tous les jours. Beaucoup d'enfants disparaissaient dans cette forêt dont ils avaient tous très peur.

Un jour une femme voulut voir ce qui se passait. Elle se cacha derrière un arbre à côté du fromager. Bientôt un enfant arriva pour prendre un livre. Elle vit le Diable s'approcher de l'enfant et dire « Baca la main ! » et elle vit le diable qui prenait la main du petit garçon pour l'emmener dans la forêt noire.

Elle courut chez elle. Deux jours plus tard c'est à son fils que le chef des esclaves demanda d'aller prendre le livre sur le banc sous le fromager. Elle expliqua à son fils ce qu'il devait faire :

« Voilà ce que tu devras faire : quand tu prendras le livre tu verras un diable qui te dira : *Baca la main* , et tu diras : *Baca mo crucifix*

C'est ce que fit l'enfant et le diable ne l'emmena pas dans la forêt.

Et la nuit suivante le diable revint chercher l'âme du chef des esclaves qui disparut à jamais.

Jonathan Barros 6L

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Il était une fois une toute petite fille qui s'appelait le petit chaperon rouge. Elle vivait toute près de la forêt. Tous les jours elle allait chez sa grand –mère, elle lui portait deux tartes chaque soir.

Un jour elle rencontra un loup qui lui demanda : « Comment t'appelles tu ? » Elle répondit : « Je m'appelle le petit chaperon Rouge ».

Il dit : « Où habites tu ? »

Elle répondit : « J'habite tout près de la forêt »

Il lui demanda : « Où tu allais ? »

Elle dit : « J'allais chez ma grande –mère. »

IL lui redemanda : « Veux tu arriver la première chez toi ? »

Elle dit oui ; il lui montre le chemin le plus long pour aller chez elle.

Quand la fille est partie chez elle le loup courut chez sa grand –mère .Il frappa à la porte : La grand –mère dit : « c'est qui :?» le loup répondit : « C'est le petit chaperon rouge »

La grand –mère dit : « Rentre ma chérie » Le loup rentra jusqu 'au fond et il mangea la grand –mère du petit chaperon rouge.

IL se déguisa comme la grand –mère de la fille. Soudain le petit chaperon rouge frappa à la porte ; le loup répondit : « Rentre ma chérie »

Elle rentra jusqu 'au fond et le loup la mangea à son tour

Armélia 6A



VEILLEE CONTES

Venez écouter les conteurs de 6^{ème}

Lundi 6 juin à 18h.00

Collège Justin Catayée – Salle Polyvalente

Carton réalisé avec le travail de Magdala Panier et Roméro Flérantus 6^{ème} I.

